

Conceptions du corps dans la philosophie du sujet

Francis Birame Daba SARR

Université Cheikh Anta Diop
Sénégal

Résumé

La réflexion philosophique sur l'homme est complexe à cause de l'antagonisme qui le caractérise. La philosophie du sujet le perçoit tantôt par sa raison, tantôt par son corps. Ainsi, la dimension matérielle est une partie intégrante de son existence. Dans cette dynamique, le corps est appréhendé sous divers angles, selon les courants de pensées philosophiques. Les philosophes de la nature s'appuient sur des principes matériels pour justifier la présence au monde de toute chose. Les présocratiques ont théorisé la genèse du monde en se fondant sur des principes matériels. La pensée rationaliste met l'accent sur la dimension spirituelle dans la philosophie du sujet. Toutefois, les empiristes pourfendent une telle théorie à partir de l'expérience du corps. L'intérêt de cette recherche réside dans la compréhension de la complexité de l'homme pris entre deux aspects fondamentaux : l'immatériel et le matériel.

Mots-clés : Philosophie, corps, sujet, âme, homme.

Conceptions of the body in the philosophy of the subject

Abstract

Philosophical thinking on human being is complex because of the antagonism that characterizes it. The philosophy of the subject perceives him sometimes by his reason, sometimes by his body. Thus, the material dimension is an integral part of his existence. In this dynamic, the body is apprehended from various angles, according to the currents of philosophical thoughts. The philosophers of nature focus on material principles to justify the presence in the world of all things. This leading role that pre-Socratics have given to the material aspect to justify man's presence in the world, but also the other elements of nature. If the rationalist thought emphasizes on spiritual dimension in the philosophy of the subject, the empiricists justify such a theory from the experience of the body, that is to say senses to found human being's knowledge, and even give meaning to his existence. This interest of this research lies in the understanding of human being's complexity caught between two fundamental aspects: the immaterial and the material.

Key-words : Philosophy-body- subject- soul-mankind.

Introduction

La réflexion autour du corps est développée chez certains philosophes au cours de l'histoire. Dans le passé, les philosophes idéalistes et rationalistes ont analysé le corps comme entité matérielle

qui nous accompagne, mais ne nous définit pas. C'est ce qui crée une ambiguïté dans la conception de ce qu'est l'homme véritablement. La philosophie du sujet cherche à trouver un équilibre entre l'âme et le corps ce qui justifie l'intérêt de cette recherche. Il s'agit, pour nous, de voir la manière dont le corps est pensé ainsi que ses implications dans le processus de connaissance. Toutefois, il existe une réticence face à la seule sensibilité qui pourrait gouverner le savoir au regard des exigences de la pensée critique. Ainsi, nous avons tendance à assimiler le corps à l'étendue de l'homme par opposition à la pensée. De plus, plusieurs domaines des sciences donnent des significations variées au corps. Le corps devient une notion polysémique. Quelques traits caractéristiques retiennent notre attention et nous poussent à nous interroger ainsi qu'il suit : Tout est-il rationnel en l'homme ? Doit-on philosopher à partir du corps ? Si le corps est un composant de notre existence, peut-on philosopher sans y recourir ? Comment cette entité matérielle peut-elle être un objet de réflexion philosophique et scientifique ? Il convient de s'appuyer sur une méthode critique, logique et cohérente pour réfléchir sur les différents aspects du corps. La prise en charge de cette problématique s'articule autour de trois points essentiels : la conception de Platon et d'Aristote, la vision philosophique de Descartes et de Locke, et les enjeux moraux et éthiques du corps au regard du progrès technoscientifique.

1. Conceptions grecques anciennes

L'Antiquité grecque fut le théâtre de quête de sens. L'existence doit être expliquée par des théories qui étanchent l'homme de sa soif de connaissance. La curiosité humaine pousse les philosophes à envahir toutes les pistes de connaissance. Des premières approches du réel aux présocratiques, l'homme tente d'expliquer le réel sous divers angles. Des merveilles du cosmos, aux réalités culturelles de sa vie sociale, l'homme s'interroge diversement. Ainsi, le mythe explique les origines par des arguments fondés sur le surnaturel. L'esprit est canalisé dans ses interrogations par le divin qui donne sens à tout phénomène. Cette démarche prévaut avant « l'avènement du logos » philosophique. Cette pensée au rabais, dogmatique qui se cache derrière les dieux grecs, sera dépassée par une volonté de rupture liée au processus démocratique que certaines conditions favorables ont engendré. Ce processus de rendre intelligible le réel aboutit à une nouvelle ère où la raison questionne, ce qui, jusque-là, demeure inquestionnable. L'« inquestionné » est

questionné, le « *muthos* » est interrogé par les présocratiques. L'irrationnel n'a plus de prise sur le rationnel, car l'esprit sert à penser, à réfléchir pour donner sens à la vie. Pourquoi existons-nous ? L'esprit humain cherche des causes à son existence, à la fois, spirituelle et matérielle. Parlant de matériel et d'immatériel, on pose le problème de l'existence humaine : l'homme est entité corps, mais aussi, entité immatérielle, c'est-à-dire âme. Les présocratiques, dans le processus de rendre intelligible le réel, s'appuient sur des principes matériels comme l'Air, l'Eau, le Feu, la Terre, etc. Ceci montre que la matière ne peut être exclue dans la vie des choses. Ce qui donne sens à l'existence peut provenir de la matière.

Dès l'Antiquité Grecque, en effet, certains présocratiques, face à certaines performances du corps, avaient proposé une sorte d'hylozoïsme comme doctrine explicative non seulement du monde, mais aussi du corps. Pour la plupart de ces présocratiques, le monde et le corps restent encore constitués des quatre éléments que sont le feu, l'air, l'eau et la terre. Mais leurs esprits ne tarderont pas à être attirés, voire intrigués, par le mouvement apparent des astres, et surtout par la capacité que certains corps ont à se déplacer, à croître et à disparaître, tandis que certains restent immuables. Platon (2020, p.1682)

Il existe une sorte d'âme qui gouverne le monde. L'univers est mu de forces que l'esprit saisit, afin de justifier son rapport au corps. Les éléments matériels sont gouvernés par un principe moteur qui leur donne sens. Toute l'explication présocratique vise à trouver cette âme supérieure aux choses matérielles les conduisant vers le Bien. C'est ainsi que les anciens grecs pensent l'existence à partir de réalités matérielles, même si dans la postérité, cette démarche va connaître une évolution. À partir de ce moment, deux thèses majeures nous semblent importantes à examiner : la conception platonicienne et la perception aristotélicienne du corps.

1.1. La conception platonicienne

Qu'est-ce que le corps selon Platon ? A-t-il la même représentation chez tous les philosophes ? Pourquoi l'oppose-t-on à l'esprit ?

Le corps désigne l'enveloppe charnelle dans laquelle est enfouie notre « âme savante » car « venant d'une vie plus lumineuse » Platon, (2020, p.1682). Il est la partie matérielle, mortelle, apparente pour signifier l'aspect physique, étendue de l'être. Chez l'homme, le corps est le siège des désirs, des instincts. C'est pourquoi nous pouvons dire :

comme des poids de plomb qui se sont ajoutés à sa nature sous l'effet de la gourmandise et des plaisirs et convoitises de ce genre et qui tournent la vue de l'âme vers le bas ; si elle s'en trouvait libérée et se retournerait vers ce qui est vrai, cette même partie des mêmes êtres humains verrait ce qui est vrai avec la plus grande acuité, de la même manière qu'elle voit les choses vers lesquelles elle se trouve à présent orienté ». B. Namaïwa (2022, p.203)

C'est ce qui l'oppose à l'esprit qui est immatériel. Selon Platon, le corps est-il toujours source de mépris, de négligence ? Doit-on mépriser le corps au profit de l'esprit ? Certes le corps est important, car il renvoie à la dimension physique de l'homme, aux caractères biologiques, héréditaires, mais il doit être domestiqué par des éléments moraux et éthiques, afin de tendre plus vers le Bien. La quête de Bien implique une éducation aux valeurs spirituelles.

Pour vivre heureux, il faut transcender les plaisirs mondains vers lesquels le corps nous oriente en vue de purifier notre âme de toute corruption. La quête de pureté peut être un impératif pour tout être humain vertueux. Elle consiste à « se demander ce qu'est la vertu dont les cinq parties sont la justice, la piété, la modération, le courage et la science ; de ce fait, c'est le *Ménon* qui reprend cette question, en élargissant l'enquête sur les rapports entre la vertu et la science ». Platon (2020, p. 1436)

Ainsi, se livrer aux différents plaisirs du corps, c'est rabaisser l'homme à une dimension animale, sensible. Si la philosophie platonicienne suggère de mortifier le corps, c'est bien pour des raisons de spiritualité, de purification. C'est ainsi que la dialectique descendante chez Platon constitue une forme d'éducation par le savoir. De la « *phonesis* » à la « *noesis* », nous voyons comment le corps est peint comme une entité à dépasser pour accéder au Souverain Bien. Suivre le corps c'est savourer un bonheur matériel, éphémère qui aveugle l'homme et le retient dans la doxa. C'est là toute la signification de cette caverne dans laquelle nous sommes enchaînés par la pesanteur sociale et phagocytés par les préjugés. Il faut plus de la « *noesis noeseos* » (penser de la pensée) pour développer une humanité.

Dès lors, les autres vertus qu'on appelle vertus de l'âme risquent bien d'être assez proches de celles du corps, car en réalité elles n'y sont pas d'abord présentes, elles sont produites plus tard par l'effet des habitudes et des exercices. La vertu qui s'attache à la pensée appartient toutefois apparemment plus que tout à quelque principe divin, quelque chose qui ne perd jamais sa puissance, mais qui, en fonction du retournement qu'il subit,

devient utile et bénéfique, ou au contraire inutile et nuisible. Platon, (2020, p. 1436).

Nous mettons plus en valeur, de façon générale, l'aspect spirituel (*spiritus*= esprit) de l'homme au détriment du corps. Pour la recherche du savoir, tout amoureux du savoir doit mourir aux plaisirs dérégés du corps pour vivre dans la plénitude des Idées. C'est dans ce dépassement de cette grotte que réside la splendeur des archétypes, des modèles.

En somme, le monde sensible est le réceptacle des corps. Pour retrouver sa vraie nature, l'homme doit être au service de l'âme. Cette dernière est le seul élément digne de l'élever à une dimension supérieure. Cette thèse de Platon a fait l'objet de critique de la part du Stagirite.

1.2. La conception aristotélicienne

Dans la pensée aristotélicienne, nous voyons une critique de la transcendance chez Platon. Il met l'accent ainsi sur l'immanence comme pour rapprocher ces deux mondes que cherche à distinguer son maître. À partir de ce moment, Aristote conçoit la matérialité de l'homme comme partie intégrante de notre vie. C'est pourquoi nous nous interrogeons ainsi : À partir de quelle approche philosophique Aristote parle-t-il du corps ? Que représente le corps selon Aristote ? Existe-t-il une philosophie du corps dans la pensée aristotélicienne ?

Il y a une communion entre le sensible et l'intelligible. Il faut un corps pour abriter une âme. La fonction d'intellection de l'âme ne peut se réaliser que dans un corps. C'est dire que, pour Aristote, le sensible a une grande importance. Le corps est le lieu de réalisation des différentes fonctions de l'âme. La forme et la matière se trouvent réunies en un réel. La vérité se construit sur la base de ce qu'on expérimente. L'individu a des sens qui lui permettent de comprendre le réel. Pour qu'on ait une idée d'« homme », il faut que ce dernier existe réellement. Lorsque nous rencontrons des hommes, nous nous rendons compte qu'au-delà de tout ce qui les différencie, il y a quelque chose qui leur est commun et qui résiste aux caprices du temps et de l'espace. C'est-à-dire ce qui les distingue. Pour le savoir, il faut qu'il y ait des hommes et qu'on utilise les sens qui disent l'homme, mais ne le définissent pas. Ce qui ne définit pas l'homme, n'est ni toujours ni souvent, par opposition à la substance qui est nécessaire.

L'expression « animal politique » montre que, selon Aristote, l'animalité est avant toute vie politique. L'homme dispose par essence d'un corps avant de vivre en société. C'est cette nature qu'il possède,

qui commande son existence sociale. Le terme « animal » rappelle la dimension matérielle qui nous accompagne avec ses divers penchants, mais ne nous définit pas.

Il y a, en nous, un je ne sais quoi qui sent que nous déployons notre force ; aussi pouvons-nous sentir que nous sentons, et de même penser que nous pensons ; or du fait même que nous sentons ou pensons, nous existons, car nous l'avons dit exister c'est sentir ou penser. Aristote (1992, p. 282)

Ainsi, nous voyons que la sensibilité fait partie de notre existence et participe de la connaissance. L'expérience sensible est un élément de connaissance et de reconnaissance humaine. Il définit une philosophie du sujet basée sur la perception de la réalité phénoménale. La matière est intégrée dans la réflexion et constitue le moyen empirique du processus de connaissance.

En somme, chez Platon la connaissance relève du ressouvenir, car la vérité est en nous depuis une vie antérieure dans le monde intelligible. Toute sa réflexion sur l'homme valorise la pureté de l'âme. Toutefois, pour Aristote, la connaissance est quête par le biais des sens dans un monde immanent et non transcendant.

2. Conceptions modernes : Descartes et Locke

Notre modernité est gouvernée par le progrès scientifique qui offre des vérités apodictiques. L'émergence de la pensée scientifique telle que la définit le positivisme d'Auguste Comte, fait qu'aujourd'hui, c'est l'ère de la science. La philosophie est détrônée de son pouvoir ou de son titre de « mère des sciences » comme le soutenait Descartes. La « métaphore du végétal » qui justifiait la suprématie de la pensée philosophie sur les autres savoirs, est, en quelque sorte dépassée. L'état positif, c'est-à-dire scientifique, rassure par des résultats probants, au point que Pierre Fougeyrollas indique que la philosophie est, de nos jours, jugée comme inutile face à la montée en puissance des recherches scientifiques. La compréhension du corps n'est pas l'apanage de la philosophie, mais s'élargit aux diverses sciences qui sont capables de fournir des éléments d'explication. Parmi ces conceptions modernes, nous pouvons citer la thèse cartésienne qui cherche à tout rationaliser à partir de règles et de méthodes et la critique lockéenne qui mise sur la sensibilité.

2.1. La conception cartésienne

Avant tout, Descartes dans sa tendre enfance considérait le corps et la raison comme formant une seule entité. Au fur et à mesure, il se rend compte que :

La nature m'enseigne aussi (...) que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. R. Descartes (1953, p.326)

Partant de cette conception, examinons la dualité entre âme et corps chez Descartes. L'homme est appréhendé en fonction de deux entités qui se côtoient distinctement et qui n'ont pas les mêmes valeurs. Certes, l'une comme l'autre est importante dans la vie, mais elles n'ont pas les mêmes rôles et la même valeur. Dans une logique cartésienne, cette dualité « âme-corps » est appréhendée de façon critique. Le doute, élément constructeur de vérité, moyen d'introspection nous éloignant de l'erreur et des chimères, devient indispensable pour l'accès à la sagesse. Selon Descartes, le corps est matériel et détient notre entité sensible. Il faut douter cependant du sensible pour parfaire nos jugements et purger l'âme des faussetés qui gouvernent le monde. « L'âme est véritablement jointe à tout corps, et (...) on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelque-une de ses parties à l'exclusion des autres ». R.DES CARTES, (1953, p. 710).

Il faut s'écarter du monde corporel par le doute qui permet à l'esprit de jauger le divers (phénomènes variés). Le corps renvoie à cette étendue que dissèque le doute pour parvenir au vrai. Certes, il y a l'âme qui est liée au corps, mais par sagesse, il faut vivre selon des principes rationnels. C'est dans cette dynamique qu'il convoque la méthode qui consiste à une analyse profonde, logique et rigoureuse (*methodos*) pour exercer l'esprit. *Les règles pour la direction de l'esprit* justifient l'idée que la vie de l'homme est réglemantée par un caractère rationnel. La rationalité doit gouverner le sujet en vue de le rendre libre et responsable dans ses actions, ses faits et gestes. Cette approche métaphysique est nécessaire pour nous départir de l'instinct. L'instantanéité doit être dépassée par une conduite rationnelle. C'est la vraie identité du sujet pensant. L'homme se débarrasse de son animalité pour ainsi valoriser son essence.

Que retenir de la dimension « corps » chez Descartes, par opposition à la raison ? Dans le domaine de la cognition, le corps est limité. La raison est dotée de vérités naturelles, « idées innées » imprimées en nous par Dieu garant de la connaissance. C'est ce qui fait qu'il rejette

toute possibilité du corps à connaître objectivement le monde réel. L'expérience du « morceau de cire » montre de façon claire la manière dont la raison conduit la connaissance humaine en dépit de toutes les critiques empiristes qui consolident l'importance des sens dans le processus de recherche de la vérité. Cet exemple montre le rôle prépondérant de la raison capable de fournir la connaissance au détriment des sens qui reflètent l'erreur, la tromperie, l'illusion. Les sens sont trompeurs soulignent Descartes ce qui fait que le corps est le siège des chimères et ne peut fonder aucune science. La scientificité d'une étude transcende les apparences sensibles et se manifestent dans la rationalité. Tous nos jugements scientifiques vont au-delà de la sensibilité à travers une logique de discernement. La réflexion suppose le doute qui vise le vrai. Il permet de juger en vertu de la vérité. Cette analyse critique devient salutaire, car nous épargne des jugements précipités, sans fondements rationnels authentiques.

2.1.Critiques de Locke

Le chef de file de l'empirisme radical anglais, John Locke, voit dans le corps le siège des sens. Les sens constituent, selon lui des éléments d'appréciations de la connaissance. L'expérience montre que, contrairement aux idéalistes, aux essentialistes ou spiritualistes qui mettent l'accent sur la dimension transcendante pour valoriser l'esprit, la pensée ou l'âme, se dressent les sens comme source de connaissance. C'est ainsi que le corps, siège de la sensibilité, est valorisé dans le processus de connaissance. Il s'agit, chez Locke, d'une double critique. La critique de la notion d'« âme savante » tant vantée dans la conception platonicienne, à travers des images de mythes pour justifier l'idée d'une vie antérieure que défend son maître spirituel, Socrate. La critique de l'innéisme cartésien, car l'expérience sensible est source de connaissance. Les pourfendeurs de Locke autour de la théorie de la connaissance convoquent des thèses plus nuancées. C'est pourquoi Émile Bréhier soutient à propos de l'homme :

La notion de l'homme se forme d'éléments clairs et distincts, qui se découvrent l'un après l'autre à mesure de la déduction. Métaphysique, connaissance de la distinction de l'âme et du corps, connaissance de leur union, autant de progrès dans la connaissance, autant d'éléments nouveaux dans la notion que l'homme se fait de lui-même. E. Bréhier (1990, p.90).

Cette distinction qu'effectue Bréhier nous permet de mieux soutenir avec Locke la nécessité de faire une critique à la métaphysique en se fondant sur l'expérience matérielle.

La première critique est celle de l' « âme savante » de Socrate. Pour Locke, parler de la théorie de la connaissance en dehors de toute expérimentation est stérile et insensé. Pour qu'une théorie soit valable, dans le processus de connaissance, il faut que l'homme savant qui la défend, soit guidé par sa sensibilité. Les sens nous informent des théories d'expériences qui affectent notre intellect pour donner importance au jugement philosophique.

La connaissance philosophique ne peut être déconnectée totalement, comme le souhaitent les rationalistes, de la réalité concrète. On ne peut pas faire abstraction de l'objet et, vouloir le connaître. Connaître, c'est saisir donc ce qui est. C'est, d'ailleurs, ce qui justifie que l'âme n'est pas autonome et ne saurait, *a priori*, sans aucune expérience, détenir la vérité. On ne naît pas avec la vérité, mais on l'acquiert plutôt, à travers nos différentes expériences de vie. La vie nous apprend un tas de choses que nous gardons en mémoire et on s'en souvient, par moment, pour juger de la vérité, par opposition au mensonge, aux illusions.

C'est pourquoi, on peut faire « table rase » de l'âme, car sans expérience, « l'entendement tourne à vide ». Cette idée de « *tabula rasa* » permet de critiquer la théorie de la connaissance chez Platon. Pour ce dernier, le monde intelligible est l'idéal, donc il faut se départir du monde du corps caractérisé par les sens. C'est là où Locke voit l'erreur dans le jugement. Le jugement qu'effectue la raison ne peut être déconnecté, séparé des faits qu'elle prétend juger.

La deuxième critique est la théorie des idées innées que défend René Descartes dans le cadre de la connaissance philosophique. Si pour Descartes, la connaissance est déterminée par les vérités naturelles de la raison, pour Locke toutes nos idées sont acquises. La connaissance n'est pas innée c'est le fruit de l'expérience. L'expérience donne sens à la vérité philosophique. Toute vérité se construit même si la raison a ses apports en matière de connaissance.

3. Le corps vu par la science

Dans les recherches scientifiques actuelles, il existe des manipulations sur le corps. Il s'agit de voir les enjeux de cette étude scientifique sur le corps.

3.1. Le corps comme objet de réflexion scientifique

Il est aussi important de considérer qu'avec les progrès technoscientifiques, l'homme est souvent pris comme objet de manipulation. Son corps est un moyen d'expérimentation en

laboratoire. Il faut donc repenser l'essence de l'homme, car avec les formes de chirurgies actuelles, le progrès modifie une partie de notre humanité. La réalité corps se transforme. Cette entité corps connaît des manipulations au point de ne plus être stable. Bien que Platon ayant décrit la dimension corruptible, c'est-à-dire son aspect changeant, il existe, de plus en plus, le choix d'un corps que l'homme souhaite. C'est l'exemple de la chirurgie esthétique. Les phénomènes de greffe, de transgenre ainsi que le choix de la morphologie de l'enfant qu'on souhaiterait voir naître, ne sont-ils pas des enjeux épistémologiques ? Que dire du calcul du quotient intellectuel si, de plus en plus, il existe des théories sur l'intelligence artificielle ? Ainsi, parle-t-on toujours du même homme ?

L'amélioration de l'espèce humaine ne serait-elle pas un idéal de perversité sublime, véritable défi moral de notre époque ? La perte d'identité humaine doit nous obliger à reconnaître dans ces perspectives de recherche scientifique un mal social. La naissance d'enfants posthumes est-elle forcément à encourager à notre époque ? L'homme est devenu un objet de laboratoire dépourvu de sagesse, de vertu. Son immoralité liée à la volonté de découvrir a des conséquences drastiques sur lui-même ainsi que son environnement immédiat. F.B.D. SARR (2021, p. 312)

La science a permis, de nos jours, d'avoir accès à des informations nouvelles sur le corps humain. Les corps clonés ou fécondés en laboratoire, doivent-ils être pensés de la même façon que ceux qui sont nés d'une relation conjugale normale ?

3.2. Pour une réflexion axiologique du corps

La morale est un moyen de canalisation de la vie humaine. Les recherches scientifiques ont besoin de lecture axiologique. Il est nécessaire de recadrer le progrès scientifique pour conserver la sacralité du corps.

Il existe autant d'interrogations qui peuvent remettre en cause la dimension spirituelle de l'homme. Il a perdu la sacralité de son corps à cause de certaines manipulations du progrès technique. La nanotechnologie dont parle Dominique Lecourt dans *Humain, post-humain* prouve à suffisance l'implication des recherches scientifiques dans le processus de connaissance humaine mettant souvent en péril la dimension éthique. La vérité n'est connue que par l'examen du corps qui renseigne sur une partie de notre existence matérielle. C'est l'exemple des différents tests pour trouver une vérité à partir de réalités sensibles. Les tests de grossesse, d'ADN, les formes de chirurgie ou de

fécondation sont faits sur le corps. L'importance du corps se mesure, en cela qu'il nous permet de comprendre une partie de notre existence.

Pour ces derniers, quoique reconnaissant l'importance des sensations dans tout acte visant la connaissance, le sujet pensant peut bien se libérer, au cours de son existence, de l'influence de ces sensations. Le sujet peut ainsi devenir autonome et même créateur. Si cette position a longtemps cheminé aux côtés de l'empirisme, force est de reconnaître que ce dernier a eu plus de succès, puisque rencontrant plus d'adhésion des chercheurs en sciences de la nature. C'est ainsi que, durant toute l'époque moderne, l'objectivisme va s'imposer comme paradigme majeur à l'occasion de toute étude sur le corps. (B. NAWAIWA, 2022, p.205)

La biologie, qu'elle soit humaine, animale ou végétale, a besoin du corps comme fondement de la recherche de la vérité expérimentale. Le souci des moralistes serait, à cet effet, de chercher à purifier la science à travers une dimension axiologique. Ce souci nous contraint à ne pas déchiffrer le corps, en mettant l'accent sur les principes scientifiques élaborés en vue de connaître. Ainsi donc, le matériel biologique n'est trouvé que dans la matière vivante qu'on cherche à expérimenter pour en connaître davantage. Si nous considérons les religions monothéistes, en général, nous apercevons le corps comme le dépôt du souffle divin. Le corps est une création divine ce qui suppose son respect scrupuleux. Dans cette dynamique, le corps n'est plus pensé comme un simple objet qui accompagne l'âme, mais un élément clé de notre existence terrestre. En d'autres termes, la vie du corps n'est plus à négliger. Elle devient un enjeu de salut. La beauté de l'âme certes, mais aussi l'entretien de son corps pour ne pas tomber dans les aveuglements mondains : beauté éphémère au point de ne plus valoriser son corps, blessures du corps (dépigmentation, vente d'organes, chirurgie esthétique, etc.). Les maximes kantiennees sont ainsi nécessaires pour guider l'action de l'homme afin de tenir compte des différents aspects du corps.

Conclusion

Nous retenons que la réflexion philosophique autour du corps permet de mieux saisir qui est l'homme véritablement. Des conceptions philosophiques majeures ont permis d'examiner le sujet en montrant que l'homme n'est pas que rationnel, mais aussi il a aussi une dimension matérielle. C'est pourquoi, là où les rationalistes misent sur la raison comme entité de définition humaine, et moyen par excellence de connaissance, les sensualistes ou empiristes conçoivent que le corps est la dimension matérielle qui nous rend manifeste et donne plein sens à notre existence.

À partir de ce moment, nous voyons que l'homme est complexe, difficile à saisir à cause des différents aspects antagonistes qui le caractérisent. De Platon, idéaliste à la critique aristotélicienne, nous avons montré la conception cartésienne qui fonde cette dualité entre âme-corps tout en les distinguant. La critique de Locke dans le processus de connaissance est signifiante. Pour lui, les sens sont de véritables moyens d'accès au savoir, ce qui justifie la critique des « idées innées » chez Descartes. D'ailleurs, à cette critique s'ajoute celle de Husserl pour qui, il n'y a pas de « *cogito* » sans « *cogitatum* ». Toutes ces analyses n'épuisent point l'approche sur la philosophie du sujet qui est un vaste champ de réflexion plus qu'actuel. C'est dans cette dynamique que le recours aux progrès technoscientifiques a bouleversé certaines conceptions de la philosophie du sujet. Le résultat de cette recherche permet de considérer, aujourd'hui, le corps comme objet de manipulations, de convoitises, de charme esthétique. Il faut admettre aussi qu'avec l'intelligence artificielle, la nanotechnologie, le transhumanisme, il y a un problème moral et éthique qui se pose dans le monde actuel.

Références bibliographiques

- ARISTOTE, 1992, *Éthique à Nicomaque*, Paris, Garnier-Flammarion, IX.
- BREHIER Émile, 1990, *Histoire de la philosophie*, tome 2, Paris, PUF.
- DESCARTES René, 1953, *Œuvres et Lettres*, Présentation A. Bridoux, Paris, Gallimard, « La Pléiade ».
- FOUGEYROLLAS Pierre, 1960, *La philosophie en question*, essai, Paris, éd. Denoël.
- HUSSERL Edmund, 2001, *Méditations cartésiennes : introduction à la phénoménologie*, Paris, Vrin.
- LECOURT Dominique, 2003, *Humain, post-humain, la technique et la vie*, Paris, PUF.
- LOCKE John, 2006, *Essai sur l'entendement humain*, livres III et IV, trad. Notes et index, Jean Michel Vienne, deuxième éd. revue et corrigée, Paris, Vrin.
- NAMAIWA Boubé, 2022, *Le corps dans la philosophie du sujet, du corps propre à l'idéal de beauté*, KALA-éditions, Dakar (Sénégal)
- PLATON, 2020, *Œuvres Complètes*, sous la direction de Luc Brisson, revue et corrigée, Paris, Éditions Flammarion.
- SARR Francis Birame Daba, 2021, « L'humanisme à l'épreuve de la technoscience », *Revue Internationale Dônni*, Vol.1, N°2, décembre, p. 309-317.